

TADJIKISTAN

INÉDIT // MONTS FANS

# LE GRAND TOUR DU





# CHIMTARGA

PLUS QU'UN TOUR, PLUS QU'UNE TRAVERSÉE, PLUS QUE... :  
EMBARQUEMENT IMMÉDIAT POUR UN ITINÉRAIRE « HÉLICOÏDAL »,  
LE PREMIER DU GENRE, AUTOUR (ET MÊME AU TOUR ET DEMI) DU PLUS  
HAUT SOMMET DES MONTS FANS, AU TADJIKISTAN, LE CHIMTARGA.

// TEXTE ET PHOTO : FRANÇOIS PILLON //





LEGENDE ≡

**A** l'origine l'idée n'était pas de « faire plus long » pour faire plus long. Mais ici, il se trouve juste que le relief se prête à un itinéraire hélicoïdal en réussissant le tour de force de ne repasser que quelques heures sur les mêmes traces en treize jours de marche.

Le massif des monts Fans se situe au nord-ouest du Tadjikistan, mais l'accès ne se fait pas depuis Duchambé la capitale. La plupart des voyageurs arrivent dans cette région depuis l'Ouzbékistan, via Samarcande. Cette célèbre étape de la route de la soie permet d'apporter une petite touche culturelle dans ce contexte de trek. Dès lors, on traverse une des principales villes tadjik du nord du pays, Pendjikent, distante de Samarcande d'à peine 80 kilomètres. Ensuite l'accès aux différentes vallées du massif est l'affaire de quelques heures de 4x4 pour ce qui est de la partie nord, la plus visitée, la plus célèbre (grâce à ses nombreux lacs) et la plus abordable en termes de difficultés.

### ISKANDERKUL...

Le départ de notre périple se situe au lac Iskander (dont le nom signifie Alexandre), au sud-est du massif, soit encore six heures de route après Pendjikent. Si on ajoute les attentes pour cause de travaux effectués par des compagnies chinoises, le temps global du voyage s'allonge quelque peu, mais le décor grandiose compense largement la journée de « tape-cul », les périples en voitures n'étant généralement pas la tasse de thé des marcheurs.

Nous laissons derrière nous les eaux bleutées et froides du lac Iskander (lieu de villégiature du président tadjik qui y possède une Datcha) et attaquons la montée vers Sarytag (le village) avec des fourmis dans les jambes. Le Sarytag, sommet éponyme, nous surplombe de ses belles parois. Et c'est au bord de la rivière en amont du village que nous établissons le premier camp.

LEGENDE ↖

LEGENDE ]

### LA PARTIE SUD DU MASSIF

LEGENDE »

LEGENDE »»

Dans les jours qui suivent, nous quittons, la vallée principale et remontons une vallée secondaire, d'abord encaissée, en direction du col de Dukdon. Un objet posé sur une pierre attire notre regard, et en approchant nous voyons qu'il s'agit d'une boîte de conserve, pleine, toute neuve ! Nous ne comprenons pas ce qu'elle fait ici. Plus loin, nous









rattrapons des montagnards avec des sacs si monumentaux, que nous avons l'impression de voir Obélix portant un menhir. Ils marchent très lentement et le chiffre inscrit sur le sac nous laisse pantois : 120 ! c'est le litrage du sac ! et il déborde ! le gars, un Russe pourtant costaud, titube sous le poids de la charge. Il est accompagné de trois autres alpinistes (dont deux filles) aussi lourdement harnachés. L'abandon de la boîte de conserve nous paraît dérisoire face au fardeau monumental du courageux montagnard. L'autonomie a son prix et nous savourons notre petit sac de 5 à 7 kilos dans le dos, allégés que nous sommes par la présence des mules.

LÉGENDE ↘

LÉGENDE ↗

Après le col et les campements paradisiaques, nous descendons la vallée d'Archmaïdan soit

**À CHAQUE PASSAGE DE COL, UN NOUVEAU DÉCOR, UN LIEU DE CAMPEMENT SUPERBE ET DES PAROIS VERTIGINEUSES QUI APPORTENT UN CARACTÈRE ALPIN INDÉNIABLE.**

en rive gauche en passant par un lac, soit en rive droite par le col d'Aghmat. La descente du col d'Aghmat est un itinéraire apparemment peu fréquenté, l'absence de chemin dans le vallon nous confirme cette impression. Un petit ruisseau occupe le fond du talweg et le profil du vallon nous oblige à d'incessantes traversées. Deux écoles se distinguent alors : ceux qui optent pour les petits sauts de rochers en rochers au risque de glisser et de mouiller une chaussure et ceux qui passent pieds nus, profitant de l'effet délassant de l'eau froide mais obligés à des laçages et délaçages permanents. Nous rejoignons ensuite le fond de la vallée et sa piste en passant par Gasa et en remontant à Guitan. Notre cuisinier qui habite le village se fait un honneur de nous recevoir chez lui et déjà que le moindre thé se transforme rapidement en banquet au Tadjikistan, nous savons, à peine rentrés dans la maison, qu'un festin pantagruélique nous attend. Bien que l'étape fût longue et éprouvante, chacun reprend au moins le double des calories dépensées dans la journée. Notre appétit fait la joie de notre hôte, ne pas (ou peu) toucher à la nourriture serait un véritable affront pour un Tadjik.



### DU BLEU ET ENCORE DU BLEU

Faïences des dômes du Gour Emir à Samarcande ou eaux limpides des lacs Kulikalon et Chukurak, la nuance des bleus et bien souvent aussi celle des verts, s'exprime dans l'univers architectural ou lacustre. L'enfilade des lacs au nord du massif distants les uns des autres d'une journée de marche attirent de nombreux randonneurs. À chaque passage de col, un nouveau décor, un lieu de campement superbe et des parois vertigineuses qui apportent un caractère alpin indéniable.

Allongés dans l'herbe, nous admirons les piliers monumentaux qui s'élancent jusqu'aux glaciers suspendus du pic Mary. En fin de journée, les belles tranches de sérac en équilibre précaire prennent des teintes bleues puis virent au rose. Au milieu du sommeil des craquements bruyants attestent de la rupture de l'équilibre et nous rappellent que nous sommes bien au sein des géants enneigés.

Les sommets dépassant 5 000 mètres d'altitude sont légion et les distinguer les uns des autres n'est pas facile dans cette forêt de pics : Mirali, Mary, Moscou, Energie... il est parfois bien difficile de reconnaître le Chimtarga là au milieu, et si ses 5 487 mètres en font le sei-



gneur des lieux, l'aspect général des Monts Fans reste compact et massif. Seule, une brèche dans l'enfilade du lac Moutny permet de bien voir le point culminant du massif.

### LA GRANDE BOUCHERIE

Notre guide, a qui il a été reproché de ne pas trouver assez de viande sur la précédente édition de ce trek, semble vouloir se rattraper cette année. Au moindre bêlement, à la moindre vue d'un ovin ou d'un caprin, il nous fait comprendre d'un geste très explicite et sans équivoque que le quadrupède peut rejoindre le fond de la casserole sur une simple approbation de notre part. Cette capacité à décider instantanément du sort d'un animal ne nous étant pas familière, il « tranche » (Si on peut dire) souvent par la décision unilatérale et rapide d'expédier la bête dans l'au-delà puis dans nos assiettes. Malgré nos tentatives pour le freiner dans ses élans « boucheresques », ce ne sont pas moins de 4 moutons ( Ou chèvres) qui paieront de leurs vies notre passage sur le territoire... Les amateurs de viande garderont un excellent souvenir du foie sauté, dégusté en apéritif au pied du pic Mary.

### LE CAMP MINIER

Quand on emprunte la piste qui monte à Sarytag depuis le lac Iskander, on aperçoit sur la gauche un petit village, noté Kankoch sur la carte. Attiré par l'idée de rencontrer des villageois, je pars visiter ce lieu. Mais je comprends vite qu'il ne s'agit pas d'un « vrai » village. Une seule rue bordée de peupliers et des baraquements identiques de chaque côté : Pas une seule âme qui vive. De grands panneaux à la gloire du travail physique et collectif avec des dessins suffisamment explicites permettent de comprendre qu'il s'agit d'un camp de travailleurs. En levant les yeux, on aperçoit dans la montagne au-dessus, des galeries et des dépôts rouges sortis des entrailles de la terre. Il y avait ici un site d'extraction du cuivre aujourd'hui totalement abandonné. On dirait que lors de l'effondrement du communisme, les gens sont partis, en laissant tout sur place, y compris les outils et que rien n'a bougé depuis. Seul au bout du camp, un gardien qui ne sait plus s'il doit encore garder quelque chose, tue le temps en compagnie d'une bouteille de vodka, une sorte de Robinson qui attend un hypothétique bateau sans trop y croire et sans avoir réellement envie de sortir de sa torpeur. Le communisme n'existe plus, il le sait mais il semble vouloir se cramponner à son éventuel retour.





LÉGENDE — **RENCONTRES ET ISOLEMENT**

LÉGENDE —

Entre Guitan et le lac Alalaudin, le trek avait pris des airs de vacances avec ses étapes courtes, ses breuvages euphorisants, que l'on peut acquérir dans des tentes/épicerie venues, le temps de la belle saison, faire un peu de commerce sur les rivages des lacs. De russe, la clientèle est devenue plutôt européenne au fil des temps et du coup la bière remplace peu à peu la vodka. L'autre aspect « festif » est la rencontre perpétuelle d'autres groupes venus l'espace de quelques jours effleurer les beautés des monts Fans. Mais dès que l'on repasse au-dessus du lac Moutny, l'ambiance redevient plus austère, plus minérale, plus silencieuse, le souffle se fait plus court, la petite tempête de grésil lors de l'installation du camp à 4 500 mètres redonne à ce belvédère avec vue imprenable un petit air d'expédition. À nouveau nous sommes seuls, le col 200 mètres au-dessus de nous est si proche mais la descente derrière si longue... L'ensemble des sommets alentour flirte avec les 5 000 mètres ou les dépassent légèrement. Si l'accès au col est une simple formalité le matin, il n'en est pas de même dans la des-

cente, entre quelques névés gelés, pierriers pentus et glissants, cette partie de l'itinéraire mobilise notre concentration. Mais ces passages un peu sélectifs nous permettent de nous retrouver seuls sur ce flanc du massif et s'il y a bien aussi un superbe lac au rendez-vous, la « tente/épicerie », elle, n'est pas là faute de clients potentiels. De monumentaux éboulements, révélant d'immenses miroirs de failles, rendent le campement difficile : Les rives du lac sont occupées par d'énormes blocs de pierre au milieu desquels déambulent des ovins à la recherche de rares touffes d'herbe et les emplacements des tentes sont bien souvent le fruit d'un petit travail de terrassement. Si la température de l'eau du lac Allo est tout de même fraîche, l'aspect cristallin de l'onde en fait craquer certains. Les plus motivés n'hésitent pas à piquer une tête mais les petits cris qu'ils lâchent, attestent d'une température de l'eau probablement pas tropicale et finissent par décourager les moins téméraires. Déjà que cette partie du massif est peu fréquentée, nous partons explorer la « vallée perdue » ( C'est son nom !). Pour se faire, il faut longer le lac avec un petit passage au ras de



l'eau sur une margelle étroite mais peu impressionnante. Il faut tout de même aborder le passage délicatement car une glissade entraînerait un bain forcé avec sac à dos et chaussures de trek, équipement assez inadéquat pour la natation. La remontée de la vallée est aisée, ponctuée elle aussi d'un petit lac, puis un chaos de blocs gigantesques nous oblige à bien des détours pour venir côtoyer glaciers et parois (Vierges ?). La sensation d'isolement est totale, l'absence d'animaux sauvages nous surprend dans un lieu si retiré et tranquille. Mais il faut songer au retour et au second passage sur la margelle... aucune chute à déplorer.

### UNE FÊTE DE FIN DE TREK TRÈS SONORE

La descente dans la grande vallée d'Archmaïdon nous oblige à marcher deux heures sur nos traces de la semaine dernière avant de rejoindre Gasa et la traditionnelle fête de fin de trek, au cours de laquelle nous avons droit à la télévision, spécialement installée dehors à notre attention et qui hurlera des clips tadjiks et ouzbeks. Chaque passage d'un français devant la télé est l'occasion de baisser un peu le son, chaque passage d'un Tadjik est l'occasion de

remonter le niveau sonore, en notre honneur... tout cela se terminera en chants et danses dans une ambiance conviviale et chaleureuse. On a beau être dans un pays dit « musulman », les restes de l'URSS avec ses breuvages alcoolisés à base de pomme de terre font eux aussi encore partis des traditions ! **trek**

### LE PASSAGE DE LA FRONTIÈRE

Alors qu'à l'époque soviétique, les habitants déambulaient tranquillement entre Samarcande et Penjikent, voilà que le démantèlement de l'URSS a fait apparaître une frontière. La diaspora Tadjik est très largement représentée à Samarcande et la circulation est devenue compliquée entre les 2 villes distantes de 80 kilomètres. En effet, les Ouzbèks doivent désormais obtenir un visa Tadjik et inversement, les files d'attente devant les ambassades entraînent énervements et... corruptions. Le passage physique de la frontière est aussi assez épique, il est bon de prévoir un peu de temps, de la patience et de l'énergie pour transporter les bagages manuellement dans le no man's land qui sépare les 2 pays. Les agriculteurs qui sont proches de la frontière n'en reviennent toujours pas de toutes ces formalités et de ce temps perdu à un endroit où l'on passait sans s'arrêter il y a juste quelques décennies.